



Société Anonyme « Kursaal Ostende »

SAISON D'ÉTÉ 1934

Casino-Kursaal d'Ostende

VENDREDI 17 AOUT

à 15 heures

Quatrième

Concert Classique

sous la direction de

François RUHLMANN

1^{er} chef d'orchestre de l'Opéra de Paris

avec le concours de

Zino FRANCESCATTI

VIOLONISTE

PROGRAMME

1. Ouverture du « Freischütz » C. M. von Weber (1786-1826)

L'opéra « Le Franc-Tireur » a été représenté pour la première fois à Berlin, le 18 juin 1821.

On peut dire que c'est là une date des plus importantes dans l'histoire de la musique dramatique, car l'œuvre était pleine de nouveauté, d'originalité, et marquait un pas décisif dans l'évolution du théâtre lyrique.

L'ouverture porte le sceau d'une jeunesse et d'une beauté inaltérables. Selon les exemples fournis par Gluck, Mozart, Beethoven et Cherubini, Weber emprunte à la partition quelques thèmes caractéristiques, dont l'opposition et le développement forment comme une synthèse musicale de l'opéra. L'un des charmes de cette partition, c'est la description musicale de la nature ; Weber y a exprimé avec bonheur la poésie de la forêt, joyeuse et souriante dans la claire lumière du jour, mélancolique et frissonnante au coucher du soleil, sombre et menaçante la nuit.

2. 1^{er} Concerto pour violon et orchestre, Op. 6 N. Paganini a) Allegro ; b) Adagio ; c) Rondo.

Soliste : **ZINO FRANCESCATTI**

Paganini a composé de nombreux concertos pour son instrument. Ses biographes en connaissent huit, dont deux seulement ont été édités en 1851 par Schonenberger, à Paris : les manuscrits originaux qui avaient servi à l'édition, achetés par le musée Heyer de Cologne, figuraient au catalogue de sa vente à Berlin, les 6 et 7 décembre 1926.

Le premier concerto, que l'on entendra aujourd'hui date, selon Fétis, de 1811.

Il présente cette particularité que l'orchestre est écrit en *mi bémol* et le violon solo en *ré* majeur. De la sorte, l'instrument soliste est doublement avantagé : monté d'un demi-ton par rapport à l'orchestre, il sonne de façon plus éclatante, et il doit également beaucoup plus de brillant et de franchise au fait qu'il utilise plus largement les cordes à vide.

Le premier mouvement *allegro* est construit à la manière des *allegros* de Viotti, par juxtaposition des chants expressifs et des traits, plutôt que par leur pénétration réciproque. L'*adagio* fait dialoguer la quatrième corde et les trois autres : il aurait été inspiré à Paganini par l'acteur italien Demarini et représenterait les supplications d'un prisonnier à la Providence lente à le délivrer.

Dans le rondo final, Paganini introduit pour la première fois un trait en doubles sons harmoniques d'une très grande difficulté, sans préjudice de staccatos jetés et de traits en dixièmes, d'une disposition toute nouvelle à l'époque où Paganini les écrivait.

Marc PINCHERLE.

3. Le Venusberg (TANNHAUSER) Richard Wagner

Lors des représentations de *Tannhäuser* à l'Opéra de Paris on demanda à Wagner d'introduire dans son œuvre quelque ballet, quelque divertissement, ce qui était conforme aux usages de l'Opéra. Le musicien ne se fit pas prier, désireux de développer jusqu'à la plénitude l'évocation de cette conception symbolique de la montagne où Vénus avait conservé, pour la damnation des chrétiens, un séjour plein d'enchantements.

C'est ainsi que naquirent ces pages lumineuses, qui donnent au drame un complément de beauté vibrante.

4. Les Songes (ballet) D. Milhaud Première audition.

Ce ballet a été joué pour la première fois à Paris, le mercredi 7 juin 1933 au Théâtre des Champs Elysées par les « BALLETS 1933 » avec un scénario, des décors, des costumes d'ANDRÉ DERAÏN et une chorégraphie de GEORGES BALANCHINE.

5. Symphonie héroïque (en mi bémol majeur) . . . L. Beethoven (1770-1827)

- a) *Allegro con brio* ;
- b) *Adagio assai (Marcia funebre)* ;
- c) *Scherzo* ;
- d) *Allegro molto*.

Durant le séjour du général Bernadotte à Vienne en qualité d'ambassadeur français, en 1798, l'idée fut suggérée à Beethoven de composer une symphonie en l'honneur de Napoléon Bonaparte, le jeune héros issu de la Révolution, le champion de la Liberté, l'homme en qui le compositeur voyait l'incarnation de l'idéal nouveau, que la Révolution avait fait mirer aux yeux de l'humanité.

La période de gestation de l'œuvre projetée fut longue ; ce n'est que durant l'été de 1803 que le musicien se mit résolument au travail, et la symphonie fut achevée l'hiver suivant. Au début du printemps de l'année 1804, l'on pouvait voir, étalé sur la table de travail du maître, un bel exemplaire de la partition ; la couverture portait deux noms ; tout au-dessus : « Bonaparte » et au bas : « Luigi van Beethoven ». Mais lorsque le compositeur apprit que le Premier Consul s'était fait proclamer empereur, il entra dans une violente colère de voir l'ambition déparer le caractère de son héros ; il déchira la couverture ; la symphonie fut publiée sous le titre suivant : « *Sinfonia eroica, composta per festeggiare il sovvenire di un grand' uomo* » (c'est à-dire composée pour célébrer la mémoire d'un grand homme).
